Direction Georges Lavaudant

ODÉON

THEATRE DE L'EUROPE

SAISON 2001 - 2002



« *En toute chose je demande : de la vie, une possibilité d'existence, et alors ça va. Nous n'avons pas alors à nous demander si c'est laid ou si c'est beau, le sentiment qu'on a créé quelque chose, quelque chose qui a de la vie, est bien au-dessus de ces deux notions, et c'est le seul critère en matière d'art. On ne le rencontre d'ailleurs que rarement, nous le trouvons chez Shakespeare, et on le perçoit tout entier dans les chansons populaires, chez Goethe aussi parfois. On peut jeter tout le reste au feu. Ces gens ne sont même pas capables de dessiner une niche à chien. On voudrait des personnages idéalistes, mais tout ce que j'ai pu en voir, ce sont des pantins vernis. Cet idéalisme est le mépris le plus abject qui soit de la nature humaine. Qu'on essaie donc, qu'on s'enfonce dans la vie du plus humble des êtres et qu'on la restitue dans ses tressaillements, ses demi-mots, et tout le jeu subtil et imperceptible de sa mimique [...]. La veine du sentiment est la même chez presque tous les humains, seule est plus ou moins épaisse l'enveloppe qu'elle doit percer. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'ouvrir les yeux et les oreilles.* »

Georg Büchner, 1813-1837
Lenz, *trad. Jean-Pierre Lefebvre*

GRANDE SALLE

27 SEPT / 28 OCT **Léonce et Léna** Georg Büchner / André Engel

8 / 18 NOV **Giulio Cesare** (en italien, surtitré)
d´après William Shakespeare
Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio

30 NOV / 9 DÉC **Woyzeck** (en danois et anglais, surtitré)
Georg Büchner / Robert Wilson / Tom Waits

22 DÉC / 5 JAN **Un fil à la patte** Georges Feydeau / Georges Lavaudant

8 / 13 JAN **Identité Caraïbe** théâtre, musique, littérature
avec la Scène Nationale de Guadeloupe

22 JAN / 2 FÉV **Auslöschung / Extinction** (en polonais, surtitré)
Thomas Bernhard / Krystian Lupa

7 / 17 FEV **L´hiver de force** Réjean Ducharme / Lorraine Pintal

21 / 28 FEV **Die Möwe / La mouette** (en allemand, surtitré)
Anton Tchekhov / Luc Bondy

28 / 31 MARS **Was ihr wollt / La nuit des rois**
William Shakespeare / Christoph Marthaler (en allemand, surtitré)

25 AVRIL / 31 MAI **La mort de Danton**
Georg Büchner / Georges Lavaudant

PETIT ODÉON

7 / 24 NOV **C´est à dire**
Christian Rullier / Christiane Cohendy

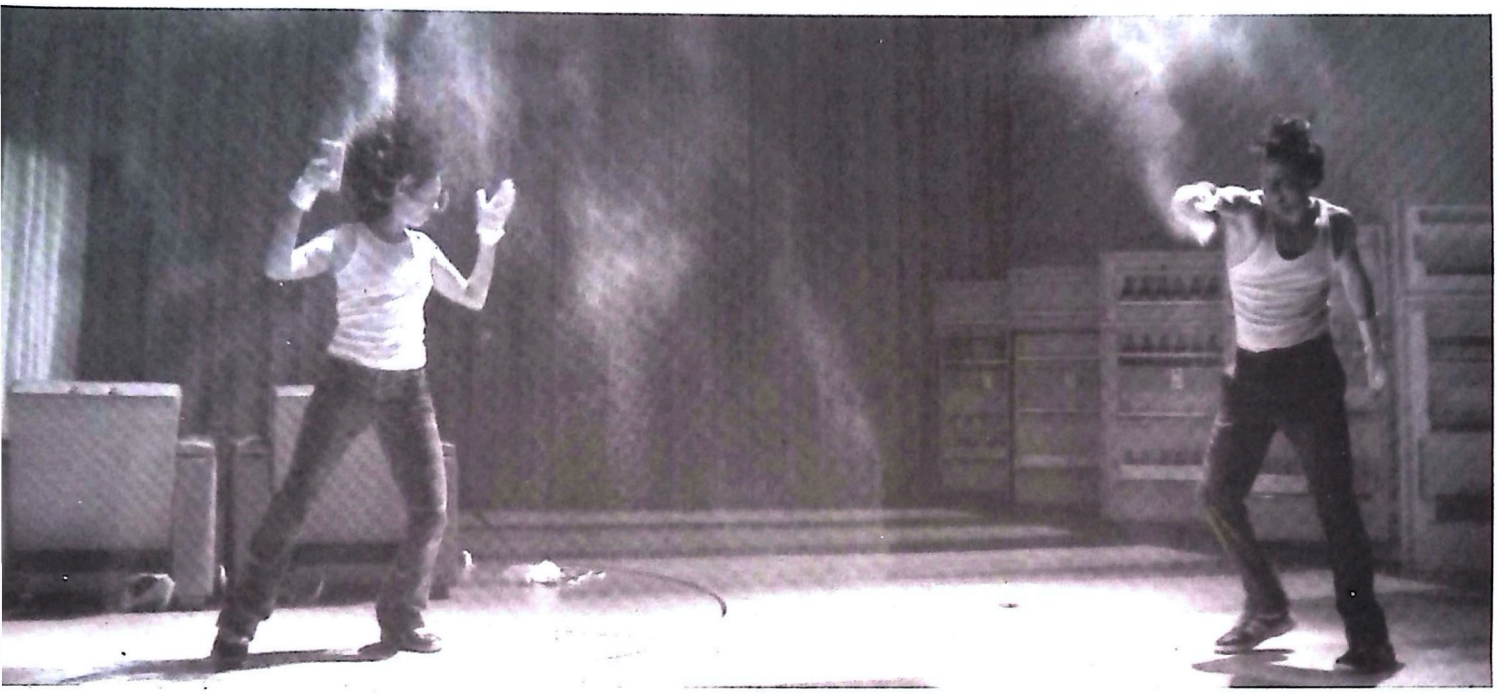
11 / 29 DÉC **Monsieur Armand dit Garrincha**
Serge Valletti / Patrick Pineau / Eric Elmosnino

30 JAN / 16 FEV **Jimmy, créature de rêve**
Marie Brassard

SAISON 2001/2002

ODÉON
THEATRE DE L'EUROPE

la lettre n°37



→ GRANDE SALLE - DU 7 AU 17 FÉVRIER 2002

L'hiver de force

d'après le roman de **RÉJEAN DUCHARME**
mise en scène et adaptation **LORRAINE PINTAL**

décor : Danièle Lévesque
costumes : Julie Charland
éclairages : Michel Beaulieu
musique originale et
environnement sonore : Jean-Frédéric Messier

avec Céline Bonnier, Anne-Marie Cadieux, Pierre Curzi,
Brigitte Lafleur, Alexis Martin, Monique Mercure, Marie Tifo

Production : Théâtre du Nouveau Monde - Montréal.
Coproduction : le Festival de théâtre des Amériques. Réalisation : Odéon-Théâtre de l'Europe
Spectacle créé à Montréal le 13 novembre 2001



→ PETIT ODÉON - DU 30 JANVIER AU 16 FÉVRIER 2002

Jimmy, créature de rêve

texte, mise en scène et interprétation **MARIE BRASSARD**

décor et accessoires : Simon Guilbault
conseiller au son : Michel F. Côté - lumière : Eric Fauque

Production : Infrarouge. Coproduction : le Festival de théâtre des Amériques. Réalisation : Odéon-Théâtre de l'Europe
Spectacle créé à Montréal le 3 juin 2001

L'hiver de force

→ Pour la force des personnages et la beauté de la langue

Puis demain, 21 juin 1971, l'hiver va commencer, une dernière fois, une fois pour toutes, l'hiver de force (comme la camisole), la saison où on reste enfermé dans sa chambre parce qu'on est vieux et qu'on a peur d'attraper du mal dehors, ou qu'on sait qu'on ne peut rien attraper du tout dehors, mais ça revient au même.

Réjean Ducharme

Début des années 70. Bohème québecoise. Entourés de quelques amis - dont Catherine, alias Petit Pois, Petit Pouah, puis la Toune ; son éditeur et amant Roger (Ougi pour les intimes), ou encore Laïnou, artiste contemporaine de son état -, André et Nicole Ferron, ex-étudiants des Beaux-Arts, vivent de corrections d'épreuves, cherchent une place bien payée à ne rien faire dans la publicité, se gorgent de films avec Eddie Constantine et Edwige Feuillère, se passent du Boris Vian ou des Beatles, ou ne font rien.

L'errance sur place d'André et Nicole, barricadés dans leur appartement, dévoile le désespoir de toute une génération, celle de la " génération tranquille " (un mouvement contre-culturel qui a agité le Québec au milieu des années cinquante). Publié en 1973, *L'Hiver de force* conserve aussi l'écho de la période mouvementée que venait de traverser la France. Pour certains personnages, la France n'est d'ailleurs jamais très loin. Petit Pois, par exemple, vient d'achever le tournage d'un film sélectionné à Cannes, ce qui réveille en elle une méchante envie de montrer aux Français ce qu'elle pense de leur culture bourgeoise : " On va leur en faire des colons, de la neige, des Maria Chapdelaine. Dans dix ans, c'est eux qui vont se mettre à genoux pour qu'on les civilise. Leurs enfants vont apprendre la grammaire joual puis c'est les pièces de Michel Tremblay qui vont les faire flipper à la Comédie-Française. Ils sont pas dedans man! "

André et Nicole Ferron sont à l'œuvre romanesque de Réjean Ducharme ce qu'Inès Pérée et Inat Tendu sont à ses textes dramatiques. Même soif d'amour, même quête de liberté, même rage de vivre en marge de la société établie. Même rejet de l'abrutissement des masses, qui emprisonnent leurs rêveries de dormeurs éveillés. Les créatures ducharmiennes sont toutes plus ou moins condamnées à jouer leur propre vie, quitte à être considérées par l'ensemble du genre humain comme de piètres acteurs. Et la véritable exaltation réside dans le ratage de leur performance, ce qui pour Ducharme est l'exploit suprême. Pour le célébrer, sa langue échappe aux règles de la communication normale : elle ne coule pas, mais bégaie, secoue, cogne dur, invente ses idiomes, frappe le mur de la logique, se heurte à ses propres sonorités, nous atteint par chocs lyriques, électriques. Un verbe ravageur, gonflant jusqu'à l'éclatement, insufflant à la culture québecoise son esprit baroque.

Et à propos de neige : même si la pièce a pour toile de fond "les derniers restes de l'hiver, des sortes d'os sales, achevant de fondre sur le béton du trottoir, cette sorte de mur horizontal", il n'en demeure pas moins que l'hiver est plus qu'un élément folklorique de carte de Noël. Pour les Québecois, c'est un hiver de force - c'est le symbole d'une lutte constante que nous menons pour rester ce que nous sommes face à l'impérialisme américain. C'est ce qui nous distingue. C'est ce qui fait de nous un peuple du Nord, malgré des sources latines évidentes. Notre poésie s'y trouve, notre humour s'y loge, notre tendresse y meurt parfois et notre détresse s'en nourrit.

Extraits des notes de Lorraine Pintal



Réjean Ducharme

Je ne suis né qu'une fois. [...] La prochaine fois que je mourrai, ce sera la première fois. [...] J'ai été dans l'Arctique avec l'aviation canadienne en 1962. Personne ne veut me croire. [...] J'ai 24 ans. Je n'ai plus tous mes cheveux et toutes mes dents. Et cela m'écoeure. [...] Les femmes ne veulent pas se marier avec moi. Si elles avaient voulu, je me serais marié tous les jours.

Réjean Ducharme *(extrait de la préface de* L'Avalée des avalés, *1967)*

Je trouve admirable qu'une société comprenne qu'il y a là quelqu'un de très grand et qu'elle respecte son absence. Rolf Puls (éditeur de Ducharme au Québec)

Réjean Ducharme a 24 ans quand paraît son premier roman, remarqué par Raymond Queneau. *L'Avalée des avalés* fait aussitôt sensation. Jusqu'en 1969, l'auteur accorde une poignée d'entrevues ; depuis trente-cinq ans environ, il les refuse systématiquement, n'assiste pas aux premières de ses pièces, ne collabore en aucune façon aux lancements de ses livres. Il n'a aucun lien avec le Réjean Ducharme qui figure dans l'annuaire montréalais, et qui reçoit des appels d'admirateurs à chaque œuvre nouvelle de son homonyme.

De Réjean Ducharme, on sait donc qu'il est un des grands romanciers contemporains de langue française. Voici ce que rapporte la notice qu'il laisse imprimer en tête de ses oeuvres : "Né en 1941 à Saint-Félix-de-Valois (Québec), a fait les métiers les plus divers et voyagé aux Etats-Unis et au Mexique. Il a publié tant de romans, fait jouer tant de pièces, a écrit des scénarios de films et des chansons." Dans certains livres, il lui est arrivé d'ajouter ici qu'il cherchait du travail ; ses chansons, une quarantaine, ont été composées pour Robert Charlebois. Quant aux textes depuis la parution de *Gros mots* (1999), les romans sont actuellement au nombre de neuf, édités chez Gallimard. Deux pièces de théâtre sont disponibles chez Léméac/Parti Pris ou Gallimard, qui publiera l'adaptation de *L'hiver de force* dans la collection " Le Manteau d'Arlequin ".

Au Québec, le mystère de sa discrétion vaut à Ducharme une stature quasiment mythique. Pourtant, il ne se cache pas : il veille simplement à ne pas se montrer. Il vit à Montréal, où il a travaillé comme vendeur, commis de bureau, chauffeur de taxi, puis correcteur-pigiste après trois ans de voyage et ses premières publications. A en croire une blague locale, tous les journalistes lui ont parlé un jour, mais à leur insu. Il se promène souvent dans la rue, à pied ou à vélo, avec ou sans son chien. Parfois, il ramasse un morceau de ferraille, peut-être pour l'une des sculptures qu'il expose de temps en temps sous le pseudonyme de Roch Plante à la Galerie Pink. Toutes trouvent preneur.

Réjean Ducharme a également reçu neuf prix littéraires au cours de sa carrière, le dernier en date étant le Grand Prix National des Lettres de la République Française, pour l'ensemble de son œuvre.

Lorraine Pintal

Comédienne de formation, elle signe sa première mise en scène un an avant de commencer à jouer, tant au théâtre que pour le cinéma ou la télévision. Depuis 1972, elle s'est taillé une place unique sur les scènes montréalaises, multipliant les spectacles marquants dans les petites salles comme dans les grands théâtres, aussi bien du côté de la création que du répertoire. On lui doit entre autres des productions importantes d'*Andromaque* (Racine), *Dans la jungle des villes* et *Sainte Jeanne des Abattoirs* (Brecht), du *Tartuffe* (Molière), de *Hedda Gabler* (Ibsen). Sa spécialité : revisiter les textes du répertoire québécois contemporain, en se mettant au service d'auteurs comme Claude Gauvreau, Marcel Dubé, Michel Tremblay, Réjean Ducharme.

En 1992, elle prend la direction du Théâtre du Nouveau Monde. Alors que la survie de la maison était menacée, elle a su communiquer son



enthousiasme, rassembler les ressources financières nécessaires à la rénovation du théâtre et mener à bien le réaménagement complet de l'édifice. Le TNM est aujourd'hui redevenu un théâtre vivant, intégré à la vie de la cité, où le public se sent chez lui et où les artistes aiment travailler.

Depuis 1987 (prix de l'association des critiques de théâtre pour la création de *Le syndrome de Cézanne*, de Normand Canac-Marquis), Lorraine Pintal s'est vu décerner de nombreuses distinctions, dont le prix de l'association des critiques de théâtre et le prix de la meilleure production théâtrale pour *Hosanna*, de Michel Tremblay (1991) - prix qu'elle avait déjà obtenu un an plus tôt pour *HA, ha !*, de Réjean Ducharme -, le prix de la meilleure production théâtrale de la Quinzaine internationale de Québec 1988 pour *Madame Louis XIV* (un spectacle dont elle était à la fois l'auteur et l'interprète), ou encore le Masque de la meilleure production de l'Académie Québécoise du Théâtre pour *Les Oranges sont vertes*, de Claude Gauvreau (1998).

→ PETIT ODEON

Jimmy, créature de rêve

Jimmy n'a pas de sexe. Ou plutôt il en a trop, ou encore un peu des deux, cela dépend. Jimmy n'a pas d'âge non plus. Ou plus exactement, il est né à trente-trois ans, en 1950. Jimmy n'a pas de mère. Son père, un général américain, l'a conçu au cours du rêve inavouable que lui inspira son désir pour un certain Michel. A l'instant fatidique, submergé par l'émotion, le cœur du général lâcha. Depuis, Jimmy cherche à renaître, tel qu'en lui-même : homosexuel, coiffeur, amoureux, toujours en quête de la peau qui lui manque encore et du baiser qui n'eut pas lieu. Jimmy est une créature de rêve - d'une beauté qui n'est pas de ce monde. Il vit quelque part, aussi bien de jour que de nuit, dans l'imagination de Marie Brassard, où il a mûri peu à peu à l'abri de la censure et des impératifs de la raison. Depuis des années, Brassard avait pris l'habitude de se jeter elle-même comme un appât dans sa mer onirique et de noter le résultat. Jimmy a mordu à l'hameçon. Qu'il soit bizarre, mi-fantôme mi-fantasme, n'était pas fait pour inquiéter une artiste aussi au fait des prestiges du théâtre et de l'autre scène. Auteur et comédienne, Marie Brassard a joué dans la plupart des mises en scène de Robert Lepage, dont *La Tempête*, et collaboré à l'écriture de quatre de ses plus grands spectacles, qui ont tourné dans le monde entier : *La Trilogie des dragons*, *Le Polygraphe*, *Les Sept Branches de la rivière Ota* et *La Géométrie des miracles*. Familière des métamorphoses et des fictions, elle est aussi scénographe, créatrice de costumes, metteur en scène. Pour nous présenter Jimmy - à moins que ce ne soit l'inverse -, Marie Brassard est le médium rêvé.



Avec *Jimmy, créature de rêve*, Marie Brassard raconte une histoire savamment et délicieusement entortillée où elle vous promène, tel un oiseau dans la main, palpitant, entre la vie rêvée et le rêve vécu. Son écriture est aussi complexe, déroutante et surréaliste que sa mise en scène est sobre et lumineuse.

Le Soleil - Montréal - juin 2001

Marie Brassard, une des comédiennes les plus intéressantes du Québec, nous offre ici une œuvre envoûtante, aérienne, sensible et drôle.

La Presse - Montréal - juin 2001



L´hiver de force

Pour la force des personnages et la beauté de la langue

Début des années 70. Bohème québecoise. André et Nicole Ferron, ex-étudiants des Beaux-Arts, vivent de corrections d´épreuves, cherchent une place bien payée à se tourner les pouces dans la publicité, se gorgent de films avec Eddie Constantine et Edwige Feuillère, se passent du Boris Vian ou des Beatles, ou ne font rien. Puis décident de faire de leur désœuvrement un dépouillement, à vivre comme une vocation. Tout cela en compagnie de quelques amis : la belle Catherine (alias Petit Pois, alias la Toune) son éditeur et amant Roger (Ougi pour les intimes), ou encore Laïnou, artiste contemporaine de son état. Tandis que Laïnou voit enfin sa peinture reconnue en Europe et oscille entre le luxe mondain qu´elle doit à son succès et le vide qu´elle ressent à être une handicapée de l´amour, Petit Pois vient d´achever le tournage d´un film sélectionné à Cannes, ce qui réveille en elle une méchante envie de montrer aux Français ce qu´elle pense de leur culture bourgeoise, si florissante au Père-Lachaise : « On va leur en faire des colons, de la neige, des Maria Chapdelaine [...] Ils sont pas dedans, man ! » Mais qui donc est « dedans » ? Tous les personnages de Ducharme sont condamnés à jouer vaille que vaille leur propre vie. Dans ses romans comme dans son théâtre, même soif d´amour, même rage de vivre en marge de la société établie. Pour les célébrer, sa langue bégaie, secoue, cogne dur et baroque, invente ses idiomes, nous atteint comme par chocs lyriques, électriques. Car l´hiver selon Ducharme n´est pas un élément folklorique de carte de Noël. Pour les Québecois, cet hiver de force (« comme de camisole », dit Ducharme) est le symbole d´une lutte constante que nous menons pour rester ce que nous sommes face à l´impérialisme américain. Notre poésie s´y trouve, notre humour s´y loge, notre tendresse y meurt parfois. Notre détresse s´en nourrit.

Lorraine Pintal

À LIRE, À ÉCOUTER...

Les romans de Réjean Ducharme sont disponibles chez Gallimard, dans la collection Folio.
Robert Charlebois : ***J'ai vu le loup, le renard, le lion***, Barclay, 1974.

YANICK MACDONALD

de RÉJEAN DUCHARME / mise en scène et adaptation de LORRAINE PINTAL

décor : Danièle Lévesque
costumes : Julie Charland
éclairages : Michel Beaulieu
musique originale et environnement sonore : Jean-Frédéric Messier

avec : Céline Bonnier, Anne-Marie Cadieux, Pierre Curzi, Brigitte Lafleur, Alexis Martin, Monique Mercure, Marie Tifo

production : Théâtre National du Nouveau Monde
coproduction : le Festival de Théâtre des Amériques 2001
réalisation : Odéon-Théâtre de l'Europe

création au Théâtre du Nouveau Monde (Montréal) le 13 novembre 2001



→ Prochains spectacles

→ GRANDE SALLE

DU 22 AU 26 FÉVRIER

La Mouette

d'**ANTON TCHEKHOV**
mise en scène **LUC BONDY**

« Pourquoi portez-vous toujours le noir ? » demande à Macha l'instituteur Medvedenko. « Je suis en deuil de ma vie. Je suis malheureuse », lui répond-elle. Ainsi commence *La Mouette*, qui s'achève par cette confidence à mi-voix : « Constantin Gavrilovitch s'est tué ». A quoi Tchekhov songeait-il en qualifiant sa pièce de « comédie » ? D'un bout à l'autre, il est question d'amour - toujours à sens unique, toujours source de malentendus, terreau fertile de l'expression du désespoir : Sémion aime Macha, qui aime Constantin, qui aime Nina, qui aime Trigorine, qui n'aime que lui-même - et encore. D'un bout à l'autre, il est question d'art, de la possibilité qu'advienne plus de sens et plus de beauté - mais les âmes les mieux douées pour en éprouver le besoin tâtonnent en vain à la recherche des moyens d'y contribuer, et Nina « la mouette » se brûlera les ailes au feu de sa vocation, tandis que les « artistes » les plus admirés ne croient plus à leur propre grâce ou ne s'aperçoivent plus de la profondeur de leur égoïsme. La scène est dans un domaine idyllique, au bord d'un lac, mais rarement la proximité de la nature aura rendu aussi sensible combien le paradis ne peut être que perdu. « Dans nos œuvres », écrivait Tchekhov, « il manque l'alcool qui enivre et subjugue. Nous décrivons la vie comme elle est, et à part ça rien du tout ». Cette vie qui se passe de commentaires, errant en quête de son intensité, n'a rien de dramatique. Les événements y sont impondérables et minuscules ; les catastrophes mêmes s'y font discrètes. Ce théâtre du frôlement, de la subtile demi-teinte où la pudeur et l'ironie habitent les mêmes silences, convient parfaitement à Luc Bondy, qui se plaît à travailler, comme l'écrivait Schnitzler, « dans la pénombre des âmes ». Dans un décor de Gilles Aillaud, son sens du romanesque et de la frivolité déchirante ponctue à la pointe sèche l'écriture tchekhovienne, avec la complicité d'une distribution d'exception réunissant certains des plus grands interprètes des scènes d'Autriche et d'Allemagne.



→ Vos rendez-vous

■ Autour de *L'hiver de force*

Le vendredi 8 février à 18h30, au Petit Auditorium de la Bibliothèque Nationale de France - François Mitterrand, ***Réjean Ducharme : le personnage, l'écrivain et l'artiste***. Conférence d'André Gervais, professeur de littérature à l'Université du Québec à Rimouski.
Entrée libre - renseignements au 01 453 79 59 59.
B.N.F. - Quai François Mauriac, 75003 Paris.

Le lundi 11 février à 20h30, lecture de textes de Réjean Ducharme par l'Association *Textes et voix*. Fragments de romans et de récits, poèmes et chansons seront lus par Gilles Arbona, de la troupe de l'Odéon, Pierre Curzi et Marie Tifo, comédiens de *L'hiver de force*.
Renseignements au 01 43 35 42 05.
(Participation au frais : 8€.)
Librairie Tschann - 125 Bld du Montparnasse, 75006 Paris.

Le mercredi 13 février, à l'issue de la représentation, **rencontre** autour de l'œuvre de Réjean Ducharme, avec Roger Grenier, écrivain, Lorraine Pintal et les comédiens du spectacle.
Entrée libre - renseignements au 01 44 41 36 90 33 ou 37.

L'hiver de force



■ Carrefour de l'Odéon

Samedi 9 février à 15 h,
Itinéraire d'un écrivain : Pierre Guyotat.
En présence de Pierre Guyotat. Rencontre préparée et animée par Jacob Rogozinski, avec la participation de Catherine Brun, chercheur, auteur d'une thèse sur Pierre Guyotat ; Chloé Delaume, écrivain ; Bertrand Leclair, écrivain et critique à *La Quinzaine Littéraire* ; Catherine Malabou, philosophe ; Michel Surya, écrivain et directeur de la revue *Lignes*. Textes lus par Pascal Bongard.
L'Œuvre de Pierre Guyotat est singulière, par l'extrême intensité de sa charge sexuelle, par son effort pour inventer une langue à la mesure de son objet. C'est cette écriture risquée, étrangère aux modes et à la bienséance littéraires, que nous voulons interroger.
Grande salle - Entrée libre.
Renseignements : 01 44 41 36 44.

→ L'Odéon Pratique

Carte Odéon, Abonnement Individuel :
01 44 41 36 38 / abonnes@theatre-odeon.fr
Carte Complice et Carte J :
01 44 41 36 84 / cartes@theatre-odeon.fr
Abonnement et Carte Complice Groupe, comités d'entreprise, groupes d'amis :
01 44 41 36 37 / collectivites@theatre-odeon.fr
Teatrio, groupes scolaires et universitaires, associations d'étudiants : 01 44 41 36 39 / scolaires@theatre-odeon.fr
Renseignements par téléphone au 01 44 41 36 36, du lundi au samedi de 11h à 19h.
Aux guichets de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, du lundi au samedi, de 11h à 18h30.

Odéon-Théâtre de l'Europe

→ Grande Salle et Petit Odéon

Entrée du public : Place de l'Odéon - 75006 Paris
Métro : Odéon - Rer : Luxembourg
Bus : 21, 27, 38, 58, 63, 84, 85, 86, 87, 89, 96
Parkings : rue Soufflot, rue de l'Ecole de Médecine, Place St Sulpice

→ Toute correspondance est à adresser à :
Odéon-Théâtre de l'Europe
1 place Paul Claudel - 75006 Paris
Tél. 01 44 41 36 00 / Fax 01 44 41 36 01
www.theatre-odeon.fr

→ Ouverture de la location

(tout public et toutes représentations)

- LE 24 JANVIER 2002 / GRANDE SALLE

L'hiver de force
Tarifs : 28€ / 183,67F - 22€ / 144,31F - 12€ / 78,71F
7,50€ / 49,20F - 5€ / 32,80F - (séries 1, 2, 3, 4, 5)
Représentations : du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.

- LE 16 JANVIER 2002 / PETIT ODÉON

Jimmy, créature de rêve
Tarifs : 10€ / 65,60F (série unique)
Représentations : du mardi au samedi à 18h.

→ Avant et après le spectacle ...

→ Le café-restaurant *Les Editeurs* est ouvert de 8h à 2h du matin, 7 jours sur 7 ; la restauration est en service continu de 11h30 à 2h.
4, carrefour de l'Odéon 75006 Paris.
Tél. : 01 43 26 67 76.

→ L'Arrière-cuisine (cuisine belge), est ouverte de 11h30 à 22h30 du mardi au samedi. Un apéritif vous est offert sur présentation de votre carte d'abonné ou de votre billet.
3, rue Racine, 75006 Paris. Tél. : 01 44 32 15 64.

photos : Yves Renaud (L'hiver de force) / Jimmy, créature de rêve (Simon Guilbaudi / Reinhard Werner (La Mouette).